

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Band:** 15 (1965)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Socialesme et internationalisme: Constantin Pecqueur [Ahmed  
Zouaoui]

**Autor:** Lasserre, André

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 04.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

erstmal ein genaues Bild davon vermitteln, weshalb Ruges Bemühungen zum Scheitern verurteilt waren: Die aus philosophischen Schulkämpfen abgeleitete Bildungsideologie Ruges war mit den konkret politischen Interessen der französischen Demokraten von Louis Blanc über den Kreis um die Zeitschrift «Reforme» bis hin zu Lamennais unvereinbar. Mesmer-Strupps erfreuliche Arbeit ist ein neuer Baustein zu der noch immer ungeschriebenen Geschichte der demokratischen Bewegung in Westeuropa in der ersten Hälfte des neunzehnten Jahrhunderts.

Heidelberg

Wolfgang Schieder

AHMED ZOUAOUI, *Socialisme et internationalisme: Constantin Pecqueur*. Genève, Librairie Droz, 1964. In-8°, 223 p. («Travaux d'histoire éthico-politique», vol. V.)

Parmi les socialistes *utopiques*, au prestige injustement terni depuis Karl Marx, il faut citer Constantin Pecqueur (1808 à 1887) dont A. Zouaoui nous retrace d'abord la biographie: après avoir tâté du saint-simonisme et du fouriérisme, ce journaliste et bibliothécaire créa son propre système, car il était trop féru de liberté pour s'inféoder longtemps à des écoles. Son œuvre créatrice se place avant 1848 et l'auteur l'analyse d'abord dans sa partie philosophique, pour s'attacher ensuite à ses théories économiques, suivies d'une critique du système économique et social de son époque, pour terminer par une analyse de son influence sur Karl Marx et sur l'internationalisme. La principale originalité de la philosophie de Pecqueur réside dans sa croyance au christianisme. A dire le vrai, l'auteur ne cherche guère à définir ce christianisme, réduit semble-t-il à une simple morale solidariste et charitable où la divinité ne sert plus à grand'chose (il aurait fallu ici des pages plus sérieuses sur les tentatives de «nouveaux christianismes» que cette fadaise de Charléty croyant constater que Saint-Simon avait découvert dans le christianisme une morale sociale et non seulement individuelle). L'Etat devait répandre cette religion des *philadelphes* par l'éducation, dont la famille n'aurait plus la charge. On retrouve ce rôle fondamental de l'Etat dans la collectivisation sur le plan économique: sans elle pas d'égalité, donc pas de liberté. Supprimons le profit, l'inégalité des salaires (avec des nuances), programmons les consommations sur la base d'abonnements forfaitaires et l'homme sera heureux. L'auteur ne se demande du reste pas s'il sera encore libre, même s'il avoue ici ou là que les idées de son philosophe comportent quelques contradictions. Il insiste en revanche à juste titre sur le caractère complet de son système, le premier à être intégralement collectiviste en France, et à attacher une importance aussi grande aux analyses économiques qu'aux recherches philosophiques. Sur ce point A. Zouaoui a de très heureuses pages consacrées à ces analyses, et les comparaisons qu'il établit avec le marxisme lui suggèrent d'opportunes constatations sur la valeur-travail, la prolétarianisation des travailleurs, etc.

Il faut regretter en revanche que sa sympathie pour Pecqueur, indispensable dans une étude de ce genre, aveugle parfois son esprit critique et lui fasse surtout accepter sans autre toutes ses critiques de la société du XIX<sup>e</sup> siècle et du profit qu'il répète être la seule raison des malheurs ouvriers. On ne peut plus pardonner à un historien d'ignorer aujourd'hui les exigences de l'expansion économique en tant que facteur de nivellement des revenus. Il est vrai que A. Zouaoui ne dépasse guère dans ses sources historiques les œuvres de Paul Louis ou de son école. Aussi son tableau de la société française de 1830 ne vaut-il pas grand'chose. De même il aurait dû utiliser davantage *l'histoire des idées sociales en France* de P. Leroy qu'il croit limitée à deux volumes. Son exposé du fouriérisme par exemple aurait pu utilement s'inspirer des admirables pages de ce dernier. Certains jugements à la fois vagues et à l'emporte-pièce ternissent également parfois l'intérêt de ses constatations.

Mis à part ces quelques défauts, cette étude est intéressante, consciencieuse et nuancée. Elle rétablit l'importance de Pecqueur sans exagérer la portée de ses enseignements dans l'histoire des idées socialistes. Ses quelques faiblesses sur le plan de l'exactitude historique amoindrissent peu sa valeur en tant qu'étude philosophique d'une pensée originale.

*Le Mont-sur-Lausanne*

*André Lasserre*

G. JACQUEMYS, *Langrand-Dumonceau, Promoteur d'une puissance financière catholique*. T. IV: *Années difficiles*. Bruxelles, Université libre, Institut de sociologie Solvay 1964,. In-8°, 398 p.

Dans les trois premiers volumes de la biographie du «Napoléon de la finance», Jacquemys explique la constitution des entreprises financières du grand banquier belge<sup>1</sup>. Il en a montré la hardiesse et la fragilité. Ici, l'auteur borne son récit aux années 1865 à 1868. Années capitales pour Langrand-Dumonceau puisque la témérité de ses vastes affaires se décèle et s'affirme au travers de ses folles ambitions et d'une crise économique redoutable aux maisons qui vivent du crédit comme les siennes. Leur mauvaise tenue en Bourse, les conditions onéreuses des prêts qu'on leur accorde en sont des témoins évidents. Parmi les banques enchevêtrées du financier, l'*Industrielle* et l'*International* occupent la première place. Accablées de dettes, elles consomment leur capital... et même au-delà en dividendes destinés à rassurer les actionnaires, en dépenses administratives insensées, en soutien à d'autres affaires, etc. Comment les renflouer ou les liquider honorablement tout en rétablissant le crédit ébranlé de Langrand-Dumonceau? Des liquidations hâtives et déficitaires, des emprunts à des banquiers juifs ou protestants qu'il se flattait de pouvoir ruiner un jour n'offrent que des palliatifs provisoires. Notre banquier cherche plus et mieux. Obligé de

<sup>1</sup> V. Revue suisse d'histoire 1961, p. 402, et 1964, p. 469.